Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 74 (1945)

Heft: 7

Artikel: Vivons dans la réalité

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040782

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vivons dans la réalité

« Nous ne sommes pas des cigales qui crient à tue-tête, accrochées à l'écorce d'un pin, pendant la longueur d'un jour d'été. »
(CLAUDEL.)

Il nous est arrivé souvent à la fin d'une journée où nous avons été très actifs, où nous avons dépensé de grandes forces extérieures, de constater qu'aucune de nos actions ne nous a élevés ni améliorés. Il y manquait une pensée directrice. Et cependant cette journée nous apportait de multiples occasions de perfectionnement que nous avons négligées.

Vivre ainsi en dehors du réel serait manquer sa vie, car chaque soir nous devons pouvoir constater que nous avons acquis une petite part d'expérience, de savoir et de vertu et réalisé la besogne d'un bon chrétien. En s'enrichissant ainsi, on évite de céder à la tentation de la routine, du facile et du vulgaire.

Quelle joie aussi pour notre âme lorsque nous avons conscience de posséder une vérité qui désormais fait partie de nous-mêmes. Toute chose que nous achevons, si modeste soit-elle, produit en nous un sentiment de satisfaction intense : une page agréablement écrite, un dessin bien fini, une leçon entièrement préparée, toute réalisation personnelle nous semble une libération de quelque chose en nous qui demandait à être communiqué aux autres.

Notre vie elle-même ne doit-elle pas être comme un édifice construit en bel appareil, où chaque jour est une pierre adroitement taillée qui s'ajoute à la précédente de façon que l'œuvre définitive porte la marque de l'ordre et de l'harmonie, qualités plus précieuses que la richesse et l'orgueil. Que notre construction soit humble et sans prétentions, qu'elle soit honnête et solide, avec cette part de beauté qui s'attache aux choses faites avec intelligence, zèle et dilection.

Mais pour réaliser une œuvre d'homme, grande et utile, il faut avoir l'âme ouverte, généreuse et active, prête à accomplir librement tout ce que la Providence nous propose. La liberté est en effet :

« Ce grand air que l'on respire dans une belle vallée. Et encore plus à flanc de coteau, et encore plus sur un large plateau bien aéré.
Or, il y a un certain goût de l'air pur et du grand air
Qui fait les hommes forts. »

La vie est une chose grande ; on ne passe pas en ce monde en oisif, en dilettante, en amateur stérile. On ne doit pas se lasser de travailler, d'observer, de comprendre.

Une vie oisive, languissante, inoccupée, ou remplie seulement de choses futiles, une telle vie, en apparence correcte et innocente,

est certainement mauvaise. C'est une vie manquée. Il faut donc avoir l'ambition d'accomplir une œuvre, selon sa condition, d'exceller en tout ce que l'on fait ; il faut donc faire effort, tirer parti des événements, des ressources mises à notre disposition ; il faut avoir de l'*initiative;* comme les bons soldats.

« *Ils ne demandent pas toujours des ordres, ils ne demandent pas toujours des explications sur ce qu'il faut faire et sur ce qui va se passer. Ils trouvent tout d'eux-mêmes, ils inventent tout d'eux-mêmes à mesure qu'il faut. Ils savent tout, tout seuls. Ils se débrouillent tout seuls, ils comprennent tout seuls.* » (PÉGUY.)

* * *

Pour réaliser une œuvre d'homme, grande et utile, ayons l'âme bienveillante, aux humbles, aux faibles, aux petits, mais en même temps sachons admirer les intelligences et les caractères qui nous dépassent. Tout ce qui est la fleur de l'activité de l'homme, l'art et ses merveilleuses productions, la vertu et ses inventions sublimes, tout nous sera aimable. C'est en effet le premier signe d'un esprit bienveillant d'accueillir avec attention ce qui résulte des efforts, des recherches d'un autre. « Un homme cultivé, c'est celui qui a acquis le respect de l'humain, qui reconnaît la valeur positive de tout effort créateur réalisé parmi les hommes, celui qui sait reconnaître la vie, l'être, la beauté partout et sous toutes ses formes. Etre cultivé, c'est avoir rencontré des hommes et s'être grandi par leur rencontre. C'est en particulier savoir qu'il y a d'autres vies, d'autres types de pensée que la sienne... c'est se mettre à la recherche de la grandeur, de l'humain. » Une telle attitude d'esprit est indispensable à qui veut apprécier ses semblables. Il arrive souvent qu'après avoir méconnu un grand homme, après l'avoir persécuté même de son vivant, on le glorifie après sa mort. C'est si difficile à l'homme d'avouer la grandeur d'autrui !

Jésus lui-même, ses proches parents ne le comprenaient pas. Il était vêtu comme les autres, il mangeait et buvait comme les autres. Il allait et venait, marchait et dormait comme les autres. Il était à tous égards un homme, hormis qu'il ne péchait point, et cette grande différence échappait à la foule, car nous ne comprenons point ceux qui valent beaucoup mieux que nous...

N'est-ce pas un défaut caractéristique de nos petites républiques de rabaisser instantanément tout ce qui dépasse la médiocrité. Comme l'antique république d'Athènes condamnait à l'exil le citoyen devenu trop puissant, fût-ce par une victoire sur les ennemis de la patrie.

Admirons la grandeur quand nous la rencontrons, admirons aussi la beauté qui se manifeste autour de nous. Notre âme en sera plus

joyeuse et plus active et s'il est bien de faire d'utiles critiques qui tendent à améliorer quelque chose, ne faisons pas de critique méchante, négative, qui aboutit seulement à détruire.

« *Je frémis*, écrivait G. Thibon, *en songeant à la multitude de ces êtres taris qui ne peuvent sentir que le côté négatif des situations humaines. Sont-ils rattachés à un foyer, à un milieu, à une fonction ? Ils ne sentent pas la chaleur et l'intimité du refuge, mais l'étroitesse de la prison. Sont-ils déliés et maîtres de leur destin ? Ils sentent le risque et non pas la liberté. Reliés, ils portent des chaînes ; déliés, ils tremblent de froid et d'isolement. Leur destinée affective est le reflet de l'existence matérielle de ces pauvres diables qui passent alternativement du vagabondage à la prison.* »

Le philosophe Joubert disait à sa façon : « Au lieu de se plaindre de ce que la rose a des épines, il faut se féliciter de ce que l'épine est surmontée de roses, et de ce que le buisson porte des fleurs. »

Si notre âme est accueillante, elle maintiendra toujours fraîche sa capacité d'émotion, et refusant tout durcissement, elle s'enthousiasmera pour une heureuse nouveauté, même si elle dérangeait de vieilles habitudes, elle suit avec intérêt les découvertes des autres, elle se réjouit de leur succès et de leur bonheur.

Souvent nous restons indifférents devant certains événements qui devraient nous soulever, nous émouvoir. Lorsque, il y a quelques années, on a établi définitivement que Shakespeare est catholique, c'était une immense gloire ; beaucoup cependant n'ont pas été illuminés à cette nouvelle ; ils ne se réveillent pas pour si peu. Installés dans leur égoïsme, ils ne vivent plus de la grande vie du monde et de l'Eglise. Lorsque le Pape envoie par le monde ses messages d'espérance et de paix, beaucoup les entendent avec une affection toute filiale, mais combien restent presque étrangers à sa voix bienfaisante. Est-ce que, peut-être, ils réagissent ainsi à la lecture de l'Evangile ?

Attachés à la réalité de chaque jour, à sa grandeur, à son humilité, reconnaissant le bien qui se fait autour de nous, admirant l'intelligence et les réalisations d'autrui, nous efforçant d'accomplir toutes choses à la perfection, notre vie sera positive, utile. Elle ne sera point parfaite, sans tache et sans erreur, mais du moins nous aurons gardé toujours le souci de la perfection.

« Seuls ceux qui ne font rien ne se trompent jamais, dit le proverbe. Mais toute la vie de ces gens-là est une erreur, si toutefois on peut appeler cela vivre. » Sans doute l'héroïsme n'est pas demandé à tout le monde, mais il ne faut pas qu'un chrétien se laisse dépasser en générosité, en dévouement, en initiatives bienfaisantes ; il ne faut pas, disait Péguy, qu'un baron français scandalise les infidèles.

GÉRARD PFULG.